

LA GRACE DE DIEU

(Suite de la 1ère page)

Les choses en étaient au point que Godefroi et la jeune fille se rencontraient tous les jours sous le portail de l'église de Sainte-Walburge, et ne manquaient jamais, en se quittant, de se jurer un éternel amour. Ils s'abandonnaient sans arrière-pensée à ce pur sentiment. Il est vrai que mainte fois Ludwina, seule dans sa chambre, avait pleuré en songeant que Godefroi n'avait ni arbre généalogique, ni le droit de porter des armoiries. Elle savait positivement que son père n'eût pas voulu du jeune homme pour gendre; pour rien au monde il n'aurait consenti à unir un rejeton de sa noble et antique race à une famille bourgeoise. Ludwina, dans la crainte d'attrister Godefroi, gardait le silence sur cet obstacle. De son côté, le jeune homme n'ignorait pas qu'à moins d'un miracle, il ne posséderait jamais Ludwina; pourtant il voyait avec bonheur que la jeune fille fermât les yeux là dessus, et il était naturel que lui ne touchât jamais à ce point si périlleux.

C'était, comme nous l'avons dit, le jour de Saint-Paulin. Godefroi se trouva de grand matin sous le portail de l'église de Sainte-Walburge. Il désirait si vivement la venue de sa bien aimée, que son cœur battait tumultueusement et sans mesure chaque fois qu'un capuchon de soie frôlait la porte de l'église. Huit longs jours s'étaient passés depuis qu'il avait vu Ludwina pour la dernière fois.

A toutes les messes du matin, il avait attendu sa bien-aimée avec une inquiète impatience, et chaque fois, pendant huit jours il avait quitté l'église, les yeux baignés de larmes. Maintenant aussi, le prêtre était déjà à l'autel; il n'entrait plus à l'église, que quelques personnes attendaient. Godefroi désespérait. De sinistres pensées lui passaient par la tête. Sa Ludwina était-elle aussi une femme ordinaire? Elle aussi, pouvait-elle caresser des lèvres et trahir du cœur? Peut-être était-elle malade? Peut-être avait-elle, pour l'amour de lui, encouru le bième et les reproches de son père!... Peut-être...

Et à toutes ces suppositions Godefroi répondait en lui-même tantôt oui, tantôt non. Une idée chassait l'autre de son imagination: il entassait fantôme sur fantôme, et ces mille conjectures, de nature diverse, accroissaient sa douleur en y ajoutant l'incertitude.

Enfin, au moment où il faisait le signe de la croix au tintement de la sonnette, une robe de satin frôla le mur et une douce voix murmura.

— Godefroi...

— Ah! Ludwina! mon ange!...

— Plus bas, Godefroi, plus bas.

Elle s'agenouilla sur le banc auprès de son bien-aimé. Celui-ci était tellement joyeux de voir une fois encore sa Ludwina et de pouvoir lire son bonheur dans les yeux bleus et humides d'émotion de la jeune fille, qu'il en avait pour ainsi dire perdu le sentiment. Ses bras s'étaient affaissés; il respirait à peine; les paroles se refusaient à ses lèvres; il renfermait tous ses sentiments en lui-même, afin que son cœur savourât pleinement une félicité si longtemps attendue.

— Godefroi, dit la jeune fille en soupirant, tu me vois pour la dernière fois.

Le jeune homme s'éveilla brusquement de son extase. Il devint pâle comme le linge qui ceignit les flancs de Jésus crucifié. Il tremblait tellement, que ses mouvements se communi-

quaient au capuchon de soie de sa bien-aimée.

— Qu'est-ce?... Que dis-tu? chère Ludwina? parle je t'en prie... parle, je n'entends pas bien ta douce voix...

— Je viens te dire, devant Dieu, un éternel adieu.

Godefroi arrêta sur elle un regard ardent et fixe.

— Comme tu dis cela froidement! dit-il avec une amère jalousie.

Deux larmes brillantes s'échappèrent des yeux de la jeune fille, et elles laissèrent sur ses joues deux sillons de cristal.

— Cher Godefroi, dit-elle, à toi le bonheur; à moi le péché!

— Sur mon âme, dit Godefroi avec désespoir, je ne te comprends pas, Ludwina, parle! tes paroles pèsent si douloureusement sur mon cœur... cesse de me torturer avec ce doute... parle, ô mon ange! parle, pour l'amour de Dieu, car je me meurs...

— Plus bas, Godefroi, plus bas! Calme-toi et écoute; rapproche-toi encore... tout près de moi, et tais-toi si tu ne veux primer sur ma vie un éternel déshonneur...

Après avoir essayé ses larmes, elle soupira, et sa voix, douce comme une brise de printemps, parla ainsi:

— Godefroi, nous nous sommes bercés longtemps de rêves d'amour. Enfants, nous avons joué avec le feu qui devait nous consumer, et nous savions cependant tous les deux que nous ne pouvions être unis l'un et l'autre. Le Créateur nous a faits égaux, mais le monde superbe n'a pas trouvé l'œuvre de Dieu, et l'a refaite à sa manière! Malheur à moi! mon sang est plus noble que le tien, Godefroi, — et cependant ton cœur bat plus énergiquement que le mien.

Le jeune homme entendit ces paroles avec peine. Il fut blessé de ce que Ludwina lui reprochait sa naissance.

— Noble demoiselle, dit-il avec amertume, lorsque vous me promîtes votre amour et éveillâtes en moi des illusions qui brisent mon cœur en s'évanouissant, vous ne me parliez pas comme on parle à un valet! Alors de nobles lèvres ne dédaignèrent pas de me donner un baiser, à moi, misérable bourgeois!

— Godefroi, poursuivit Ludwina sans répondre à l'interruption, je vous aime encore comme je vous aimais, et c'est là ma faute. Avez-vous jamais songé que mon père pouvait me marier?

Elle attendit la réponse de Godefroi, mais celui-ci ne fit que soupirer.

— Eh bien, dit-elle, cela est arrivé il y a huit jours. Si, dimanche dernier, tu eusses assisté à la messe à Notre-Dame, tu eusses entendu annoncer le mariage de ta malheureuse amie Ludwina Van den Cruyce avec Arnold Pot. Dans peu de jours, le lien d'une indissoluble union me séparera de toi, et m'attachera pour jamais à un homme qui n'a pas de place dans mon cœur... Comprends-tu cela, Godefroi? Alors je devrais te haïr, parce que ton souvenir serait pour moi un péché mortel... J'encourrais la peine des adultères... l'enfer!

Godefroi se tourna vers la jeune fille, et, lui pressant fortement la main, il dit d'un ton abattu:

— Ludwina, me faut-il donc vous quitter pour toujours! Chaque parole d'affection est-elle donc déjà dans votre bouche une violation de la foi conjugale? Vous! vous qui m'avez sauvé de la mort! Me faudra-t-il enfermer dans mon cœur mon amour et ma reconnaissance? Mon Dieu, que me reste-il donc?

— Le désespoir, répondit la jeune fille, ou la prière. Vois, Godefroi, comme je suis devenue pâle et blême, et cela parce que j'ai lutté pendant huit jours, en péchant gravement, contre la volonté de mon père. Aujourd'hui pourtant, c'en est fait entre nous! Et je t'aime tant encore! Toutes mes pensées sont amour pour toi; mais mon père

est vieux et a des cheveux blancs; s'il venait à apprendre la cause de ma désobéissance, il en mourrait de colère et de honte... Je ne veux pas qu'il en soit ainsi.

(A Suivre)

MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS



Milburn's Heart and Nerve Pills are just what every weak, nervous, run-down woman needs to make her strong and well. They cure those feelings of smothering and sinking that come on at times, make the heart beat strong and regular, give sweet, refreshing sleep and banish headaches and nervousness. They infuse new life and energy into dispirited, health-shattered women, who have come to think there is no cure for them.

Read the words of encouragement in this letter from Mrs. Thos. Sommers, Clifton, New London, P.E.I.

Last fall I was in a very serious condition suffering from nervousness and weakness, I got so bad at last that I could hardly move around, and despair of ever getting well. Seeing Milburn's Heart and Nerve Pills highly recommended for such conditions I purchased a box.

Before I had taken half of it I could notice an improvement in my condition and when I had used two boxes I was completely cured.

It was wonderful how these pills took away that dreadful feeling of nervousness and gave me strength.

I recommended them to my neighbor who was troubled with nervousness, and they cured her, too. We all think there is nothing equal to Milburn's Heart and Nerve Pills.

TO THE PUBLIC

As I have had several years practical experience in Boston in

Watch Making and

Repairing

And as I have decided to open a watchmaking, repairing and jewelry shop here, I therefore solicit the patronage of the public.

Your clock may be out of order;

Your watch may not keep good time;

You may have some pieces of jewelry which have been broken;

Fetch them to me I will guarantee you a complete job.

Charges moderate

L. S. PERRY.

Tignish.

A 5ct. plug of "Patriot Twist" chewing tobacco is 20 per cent larger than formerly.

Des Candidats Choisis

DANS CETTE PROVINCE POUR LES ELECTIONS FEDERALES

Tous les candidats des deux partis, dans cette province, sont choisis et prêts à entrer en lice au moment donné.

PRINCE-OUEST.

Ed. Hackett Cons.
B. D. McLellan Lib.

PRINCE-EST.

A. A. Lefurgey Cons.
J. H. Bell Lib.

Queens-Ouest.

W. S. Stewart Cons.
Sir L. H. Davies Lib.

Queens-Est.

A. Martin Cons.
D. H. McKinnon Lib.

Kings.

A. C. McDonald Cons.
J. J. Hughes Lib.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of THE PATENT RECORD \$1.00 per annum. Copies free.



Messieurs, si vous avez des étourdissements, si votre travail vous fatigue, si votre estomac se refuse à digérer les vivres que vous mangez, si le matin votre bouche est mauvaise, que votre langue est chargée et blanchâtre, si après vos repas, vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et que vous êtes porté à dormir, c'est que votre foie et votre estomac sont dans une mauvaise condition.

La bonne digestion est essentielle au bien être général de la santé. Il n'y a pas de bonne santé possible sans le bon fonctionnement de l'estomac. Soyez sur vos gardes et prenez en temps la médecine avec laquelle j'ai guéri tant d'hommes malades et dyspeptiques, et qui aussi vous guérira, si vous la prenez avec soin et patience.

Les Pilules du Dr Moro pour les hommes vous donneront appétit et feront que vous pourrez manger ce que vous voudrez, sans que cela fatigue votre estomac. Elles vous débarrasseront de la bile que vous avez et vous donneront l'énergie et la force de remplir votre devoir et de faire votre journée d'ouvrage sans fatigue.

En facilitant la digestion, elles reconstituent le système et donnent à l'homme émacié et affaibli par un mauvais estomac, sa force primitive.

Monsieur J. E. Nolet, No. 325 rue Shawmut, Boston, Mass., m'écrit ce qui suit:

Dr. A. A. Moro, Montréal.

"Cher Docteur:—Je souffrais de dyspepsie et mon estomac me fatiguait beaucoup depuis plusieurs années. Mes vivres digéraient mal et après mes repas, je ressentais comme une pesanteur au creux de l'estomac. J'étais porté à dormir et j'étais aussi constipé. Mes intestins étaient irréguliers et je souffrais beaucoup de douleurs dans les côtes et aussi à la tête.

"Les Pilules du Dr Moro me guérissent de la dyspepsie bien vite, et en guérissant cette maladie, mes autres maux disparaissent. Aujourd'hui je puis manger et boire ce que je veux sans trouble.

"Je recommande les Pilules du Dr Moro à tous les hommes qui souffrent de leur estomac.

"Je demeure, Monsieur,

"Votre bien dévoué,

"J. E. NOLET,

"No. 325 rue Shawmut, Boston, Mass."

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées. Je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de questions leur sera envoyé gratuitement, sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je soigne les hommes seulement.

Les Pilules du Dr Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées par la maille sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Dr A. A. Moro, Boite 782, Montréal, Canada.

GRAND MILLINERY OPENING! SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN.

April 24th 1900.